

Seuls les échos de nos pas

Vos pas sonnent dans les couloirs, et si vous parlez, vous croyez entendre la réponse. C'est l'écho de vos paroles, rien de plus. Bernanos

Après de nombreux romans et maintes nouvelles, Françoise Pirart nous donne un roman de plus, *Seuls les échos de nos pas*. Le titre se réfère à une belle phrase, que nous lisons alors que deux personnages viennent de procéder à un déménagement : *Dans les pièces vides de la maison dénuée de tout souvenir, seuls les échos de nos pas nous ramenaient à la vie.*



Cet ouvrage est le récit d'une disparition et de la recherche effectuée par les proches de la disparue, Coline, une jeune femme, belle, intelligente, sensible, comédienne de talent, qui a tout pour être heureuse. Fugue, meurtre, enlèvement ? Réapparaît-elle ? Je ne vous le dirai pas ! Il faudra que vous lisiez le roman pour le savoir.

En revanche, on vous parlera des principaux personnages. D'abord Coline

évidemment, qui a sa part de mystère, que l'on découvre au fil des pages et que l'on ne cerne véritablement que vers la fin.

Viennent ensuite ceux qui la cherchent – indépendamment de la police, qui ne semble guère passionnée par l'affaire et que l'on ne voit pas à l'œuvre. Première chercheuse, Anaïs est la meilleure amie de Coline. Petit à petit, elle devient obsédée par la disparition de celle-ci, elle va même jusqu'à culpabiliser. Elle aussi, elle est sensible. Elle croit que son père a eu une liaison avec Coline (est-ce vrai ? réponse dans le livre !), sans que ni l'un ni l'autre ne lui en aient parlé et elle le ressent comme une trahison : *Les blessures de trahison laissent des traces indélébiles. Le pardon n'est qu'un leurre pour se donner bonne conscience. S'être sentie humiliée par son père avait détruit la considération qu'Anaïs lui portait. Il était devenu l'ennemi, le traître.*

Autre chercheur, Gilles, le frère de Coline. Lui aussi devient obsédé par la disparition de sa sœur, au point qu'il en néglige sa compagne. Voici Gilles et Anaïs à un moment de leur quête : *Le temps s'étirait comme s'il avait été dilaté par la chaleur, et c'était une impression grisante pour Gilles*

comme pour Anaïs de se sentir, en dépit de la fatigue, mus par la même volonté : celle d'atteindre leur but, le château, et d'y trouver enfin la clé de l'énigme. Mais il n'y avait rien de tout cela. [...] Non, jamais ! Ils devaient marcher, marcher encore, surtout ne pas renoncer !

À côté des chercheurs, voici le père d'Anaïs, déjà évoqué. C'est un peintre, aimable fantaisiste, non dépourvu de charme, et qui a été un père irresponsable, ce qui n'empêche pas sa fille, nous l'avons vu, d'avoir de la considération pour lui, avant sa supposée trahison. Citons encore la compagne de Gilles, Sophie, fragile, perturbée, fidèle, souffrant d'être délaissée à cause de la disparition de Coline. Écoutons-la : *Putain de sort, j'attendrai. Quitte à devenir cinglée. Mais puisque je suis un être d'abnégation, je resterai à ses côtés. Il retrouvera sa sœur, je le promets. Et je tiens toujours mes promesses.*

On s'en voudrait de ne pas citer les chats de Gilles et Sophie, même si, on s'en doute, leur rôle dans la recherche de Coline est on ne peut plus limité. Donnons à nouveau la parole à Sophie : *Les chats sont arrivés, d'abord Dragon, le vieux mâle. Ils poussaient leur petite tête contre la mienne, ronronnaient, pétrissaient de leurs griffes l'oreiller de Gilles. Seule Tinette est restée près de moi*

[...] Les autres ont soudain bondi sur le sol et se sont fondus dans l'obscurité. Le clac de la chatière puis le silence... Est-ce que les chats ressentent aussi la peur de ne plus être aimés ?

Tout aussi éloigné de la recherche de Coline que les chats, mais infiniment moins sympathique qu'eux, le compagnon de la mère d'Anaïs est atteint de quérulence. Si le mot est récent (seconde moitié du XXe siècle), le phénomène est ancien (voyez la comtesse de Pimbescche dans *Les Plaideurs*, Collantine dans *Le Roman bourgeois*, de Furetière), puisqu'il s'agit de la rage, de la manie de plaider. Françoise Pirart le décrit remarquablement, tant sur le plan psychologique que sur le plan judiciaire. On vous en donne ici un extrait : *Il attaquait. N'importe qui, pour n'importe quoi. Un peintre en bâtiment, un contremaître, un ouvrier, un voisin, un quidam qui s'était permis d'amocher sa voiture... Il aurait été capable d'intenter un procès à son meilleur ami, voire à son propre frère.*

Concluons. *Seuls les échos de nos pas* constitue un roman plein de sensibilité, de finesse, d'intelligence, écrit dans une belle langue et avec clarté, maniant l'art du suspense. Il faut le lire !

Laissez-moi terminer en citant la dernière phrase : *Il n'y a rien de plus violent que la beauté du monde quand on est malheureux.*

Jean-Pol MASSON

Françoise Pirart, *Seuls les échos de nos pas* (éd. Luce Wilquin, Avin, 2018).

